



KUSAD

**KARAMANOĞLU MEHMETBEY
ÜNİVERSİTESİ**

**SOSYAL BİLİMLER ARAŞTIRMA
DERGİSİ**

**JOURNAL OF SOCIAL SCIENCES
AND RESEARCH**

2018

MAKALE BİLGİLERİ

Geliş Tarihi: 19.05.2018

Kabul Tarihi: 26.12.2018

ARTICLE INFO

Submission Date: 19.05.2018

Admission Date: 26.12.2018

DOI:

e-ISSN:

UNE ETUDE SUR LES IDEES SOCIALES, POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES DE BAHA TEVFIK

İrem ÖZGÖREN KINLI

Dr. Öğr. Üyesi, İzmir Kâtip Çelebi Üniversitesi, İktisadi ve İdari Bilimler Fakültesi, Siyaset Bilimi ve Kamu Yönetimi Bölümü, irem.ozgoren.kinli@ikc.edu.tr

Öz

Bu makale, 19. yüzyılının önemli entelektüellerinden birisi olan Baha Tevfik'in sosyal, politik ve felsefi fikirlerini bir bütün içerisinde ele alarak dönemine damga vurmuş düşünürün portresini çıkarmayı amaçlamaktadır. Bu makalenin birinci bölümünde, Baha Tevfik'in bireyin ve bireysel özgürlüğün önemi hakkındaki politik fikirleri incelenecektir. Bu kısımda, devletin birey üzerindeki etkinliği, memurların durumu, millileştirmenin amacı, yönetim sisteminin işleyişi ve Türk milletinin temel özellikleri üzerinde durulacaktır. İkinci bölümde düşünürün çeşitli toplumsal ve felsefi fikirleri (ahlaki bakış açısı, Nietzsche ve Kant'ın felsefesi, feminizm ve İslam arasındaki ilişki) analiz edilecektir. Makalenin üçüncü bölümünde öncelikle Baha Tevfik'in sosyalizm ile anarşizm üzerine görüşlerinin karşılaştırılmasına odaklanılmıştır. Osmanlı Sosyalist Partisinin ve *İştirak* Gazetesinin politik fikirleri, Baha Tevfik'in partiye ve dergiye yaptığı katkılar bu kısımda incelenecektir. Bu bölümün amacı, Baha Tevfik'in yazılarında gözlemlenen kavramsal belirsizliği sorgulamak ve bu müphemliğin Osmanlı döneminin aydınlarının zihnindeki terminolojik kafa karışıklığından bağımsız düşünülemediğini ortaya koymaktır.

Anahtar Kelimeler: *Baha Tevfik, İştirak, Osmanlı Sosyalist Partisi, Osmanlı Türk Düşün Tarihi, Anarşizm*

A STUDY ON BAHA TEVFIK'S SOCIAL, POLITICAL AND PHILOSOPHICAL IDEAS

Abstract

This article aims to demonstrate the social, political and philosophical ideas of Baha Tevfik who was one of the most important Ottoman intellectuals of the 19th century. The first part of the article analyses Baha Tevfik's political ideas about the importance of the individual and of individual freedom; government effectiveness on the individual; status of civil servants; the goal of nationalization; the functioning of the administrative system and the essential characteristics of the Turkish nation. The second part presents the various social and philosophical ideas of the thinker (the moral perspective, the philosophy of Nietzsche and Kant, the relationship between feminism and Islam). Thirdly, the paper focuses on the comparison of socialism with anarchism by Tevfik; the political ideas of the Ottoman Socialist Party; of the Turkish socialist journal *İştirak*; Tevfik's contribution to the party and to the journal. The objective of this part is to question the conceptual ambiguity observed in the writings of Tevfik, all this being inseparable from the terminological confusion in the minds of the intellectuals of the late Ottoman period.

Keywords: *Baha Tevfik, İştirak, Ottoman Socialist Party, Ottoman Intellectual History, Anarchism*

INTRODUCTION

Le présent article tente de mettre en évidence la possibilité de comprendre la vision de Baha Tevfik qui est une figure importante et la plupart du temps controversée à son époque (durant la seconde période constitutionnelle ottomane) non seulement par ses poèmes, ses contes, ses critiques, ses commentaires dans le domaine de la théorie littéraire ; mais aussi ses manuels scolaires, ses traductions ainsi que ses divers ouvrages sur la littérature, la philosophie, la psychologie et la sociologie ; et enfin les journaux et les revues qu'il a publiés pour les divers groupes sociaux. Dans cette perspective, cet article porte une attention particulière à l'étude des idées sociales et politiques de l'intellectuel via le recours aux sources primaires et secondaires. On y aborde aussi la pensée philosophique de l'auteur (voir ici notamment : Ateş, 2017) L'introduction est consacrée tout d'abord à la biographie individuelle de l'auteur, qui peut être défini en tant qu'un personnage pro-occidental, positiviste, matérialiste et individualiste.

Les spécialistes ne s'accordent pas sur les dates relatives à la biographie de B. Tevfik. De ces divers documents, nous extrayons les dates suivantes à propos de la naissance de Tevfik à Izmir : en 1881 (Baha Tevfik, 1952, s. 54) (Bolay, 1967, s. 25) (Ülken, 1992, s. 233) (Tevfik, 1992, s. 23), en 1882 (Çankaya, 1954, s. 585) ou en 1884 (Bağcı, 1996, s. 11). Tout en réservant le suspect d'erreur d'après les références des registres officielles, on peut admettre que l'auteur est décédé à Istanbul en 1914 (Baha Tevfik, 1952, s. 54) (Ülken, 1992, p. 233) (Bağcı, 1996, s. 35) ou 1916 (Bolay, 1967, s. 27) (Tevfik, 1992, s. 23). Son père, Mehmed Tevfik Efendi, était fonctionnaire aux douanes. Ayant terminé d'abord ses études primaires à l'école Namazgah, puis secondaire [Rüşdiyye], ensuite le lycée à Izmir. Il a fait ses études supérieures au sein de la grande école des sciences politiques, Mekteb-i Mülkiye, à Istanbul, avec mention bien. L'auteur maîtrisait bien la langue française comme la plupart de ces contemporaines. Après avoir eu son diplôme, il a commencé à travailler en tant que fonctionnaire d'Etat. Bien que le philosophe ait eu une expérience professionnelle, il a eu mal à supporter les exigences de ce métier, et il a terminé par démissionner, ensuite il a choisi à exercer le métier d'enseignant. Son premier poste était au lycée Rehber-i İttihadi Osmani en tant que professeur de philosophie. Il a consacré la plus grande partie de sa vie à la publication de nombreux ouvrages ; comme traducteur ou détenteur des droits de l'auteur pour les œuvres inédites dont la plupart était sur la philosophie ou les sciences naturelles. Parallèlement, il a travaillé comme responsable de plusieurs journaux ou de revues en tant que rédacteur en chef. Une partie de ces éditions périodiques traitait d'une part les thèmes sur la philosophie, la littérature, la politique, et l'humour d'autre part. L'auteur a publié une revue *Felsefe Mecmuası* dont l'unique thème était la philosophie. Celle-ci peut être considérée comme pionnière dans son genre (Tevfik, 1992, s. 23).

Tevfik, Ömer Seyfettin, Şahabettin Süleyman et Yakup Kadri étaient de bons amis au cours de leurs études. Tevfik a joué un rôle important à la formation d'Ömer Seyfettin pendant qu'il vivait à Izmir en l'encourageant à apprendre le français et connaître la littérature européenne, d'après R. Bağcı (1996, s. 18). Selon B. Şaylı, parmi les amis proches de Tevfik, nous pouvons citer les noms de Memduh Süleyman, Ahmed Nebil, Subhi Edhem, ainsi que le journaliste Hüseyin Hilmi Bey, surnommé 'Hilmi, le socialiste'. En outre, le philosophe a publié des co-traductions avec la collaboration des Messieurs Ahmed Nebil et Memduh Süleyman Bey. Ensemble, ils ont traduit l'ouvrage *Kraft und Stoff* de Büchner sous le titre de *Madde ve Kuvvet* [Force et matière], admis, à l'époque, comme 'la bible du matérialisme' dans l'Europe. Cette traduction peut être considérée comme la version ottomane du matérialisme (Tevfik, 1992, s. 24).

L'œuvre le plus significatif de Tevfik dont le titre est *La philosophie de l'individu* [*Felsefe-i Ferd*] a été publié en 1914. Il est le dernier ouvrage important publié dans lequel l'auteur exprime en détail ses idées sociales, politiques et philosophiques. Cet ouvrage est composé de trois chapitres dont le premier traite la situation sociale du pays. Tevfik déclare que sa perspective scientifique est celle de Durkheim lorsqu'il s'agit des sciences sociales ; par contre, quant à la sociologie il adopte la vision de Demolins. Selon l'auteur, le vrai problème c'est le vice qui demeure chez l'individu faisant parti de la société et non la société elle-même. Le deuxième chapitre est consacré à des courants philosophiques dans le pays avec une brève évaluation. Enfin, le troisième chapitre cherche à proposer des résolutions pour les problèmes sociaux du pays.

1. LES IDEES POLITIQUES DE BAHHA TEVFIK

La première partie de l'article vise à démontrer les idées politiques de Tevfik autour de l'importance de l'individu et de la liberté individuelle ; de l'efficacité gouvernementale sur l'individu ; de l'état des fonctionnaires ; de l'objectif de nationalisation ; du fonctionnement du système administratif et les caractéristiques essentielles de la nation turque.

1.1. L'importance de l'individu, la liberté individuelle et la méritocratie

Felsefe-i Ferd se compose de quinze articles dont le premier, intitulé « L'importance de l'individu », étudie les diverses tendances philosophiques dans la civilisation grecque ; il compare également les idées privilégiant l'individu et / ou la société ; il critique ainsi Platon qui met à la société au premier plan. Tevfik admet que l'effort d'égaliser les talents dont la répartition est faite par la nature ou de supprimer les différences parmi les individus est une tentative qui s'oppose à la nature, voire une illusion. D'après l'auteur, la suppression de la variété que ce soit matérielle ou immatérielle et de la différence des idées ou le recours à l'unanimité des opinions peuvent générer un certain despotisme idéologique alors que la source principale de la liberté c'est le respect pour l'individu et la diversité des idées. Le point de vue de Tevfik prévaut les idées politiques d'Aristo par rapport à celle de Platon, car le premier a souligné l'importance de l'individu en déclarant que la liberté pourra effectivement se réaliser en fonction de la valeur qui lui est attribuée. L'article prend fin par la mention suivante : Le bonheur et la libération de l'humanité ne pourra être établi que par la vision individualiste d'Aristo plutôt que celle de Platon qui privilégie la société (Tevfik, 1992, s. 40-42).

Dans le deuxième article, l'auteur argue que la liberté démesurée peut générer des effets négatifs tant que le degré de la maturité du peuple ne soit pas atteint à un niveau élevé d'auto-conduite, accompagnée d'une autonomie morale. Cette déduction a été adoptée par l'ensemble des politologues des pays civilisés. La liberté individuelle est, selon lui, étroitement liée à la méritocratie. Dans cette perspective, il tente d'appuyer sa vision sur les discours d'Ernst Haeckel (Ateş, 2017), Montesquieu et Max Nordau. Il en déduit qu'en effet, la liberté peut se traduire par le haut niveau de l'instruction possible, plutôt que le régime de l'Etat en vigueur. Ce qu'il faut privilégier, selon lui, c'est donc la mise en évidence ces principes de base, sans attendre l'intervention de l'Etat pour la remédiation à nos faiblesses et pauvretés ou la satisfaction de nos besoins pour la réalisation du développement dans le domaine de la liberté ; sinon, c'est la régression. D'après lui, si l'on considère le gouvernement comme tuteur qui est capable de résoudre toute sorte de question, il sera indispensable de tolérer les limites qu'il établira. Quel que soit l'endroit géographique auquel on se réfère, même pour les tribus primitives les plus sauvages, on remarque une corrélation dans le sens inverse entre le pouvoir du gouvernement et le progrès individuel. Ce n'est que par l'instruction, le progrès scientifique et la civilisation peuvent rassurer et corriger l'être humain qui a une nature si opportuniste, en lui apprenant que l'intérêt véritable demeure dans la paix et la sérénité plutôt que l'opportunisme et la lutte. Ainsi, sont valables les lois établis ; en d'autres termes les liens sociaux, dans la mesure où elles permettraient d'assurer la paix. A cet égard, il propose d'examiner les conditions sociales propres à la société. Ceci en tenant compte du reflet de l'ample liberté ainsi que des lois si strictes à l'issue de ce principe. Il faudrait admettre que la raison de cette légalité, c'est le manque de l'intériorisation de la notion de la liberté individuelle, et non la tendance autoritaire du gouvernement (Tevfik, 1992, s. 43-45).

Le quatrième article porte le titre « C'est la dégénérescence morale qui provoque la décadence d'une société ». Selon l'auteur, le pays ottoman a bien souffert de cette dégradation qui a causé cet état de sous-développement. Dans l'histoire, la disparition de grande civilisation est étroitement liée à la dégénération morale, l'absence de la justesse et la manque de la pudeur. Tevfik cite des exemples tels que ceux qui changent d'un jour à l'autre le parti politique qu'ils supportent pour leurs intérêts personnels, ce parti politique également qui les reçoit, les libraires ayant trompé les écrivains, les distributeurs n'ayant pas réglé leurs dettes vis-à-vis des libraires...c'est la décadence morale chez l'individu qui entraîne donc l'ensemble de ces comportements corrompus. Un bon gouvernement ne pourra être constitué que par l'instruction des hommes honnêtes, laborieux et courageux, dotés de la bonne moralité. Le cinquième article ayant le titre « La formation de l'individu, la jeunesse et le pessimisme » traite le sentiment de désespérance et d'opposition, en particulier chez les étudiants, qui

provoque cet état d'âme. C'est le métier de fonctionnaire qui est le plus favorisé parmi les jeunes, d'autant plus que les familles ainsi que les écoles les incitent à s'y orienter. Pourtant, les places sont limitées pour un poste de fonctionnaire au sein des bureaux d'Etat et ce n'est pas possible d'embaucher tous ces jeunes. Voici, c'est la raison pour laquelle les jeunes éprouvent de l'hostilité au près du gouvernement et se manifestent contre son autorité. Tant que cette non-comptabilité durera et ce désir envers le métier de fonctionnaire restera comme une envie majeure, il ne serait pas possible de trouver un accord entre le gouvernement et les jeunes (Tevfik, 1992, s. 49-56).

1.2. Comment se dresse l'efficacité gouvernementale sur l'individu ?

Tevfik prétend l'idée que, dans le troisième article, un gouvernement efficace, c'est celui dont les fonctionnaires sont exemptés des responsabilités qui exercent, à leur tour, librement sur leurs descendants, toute récompense ou punition. Un gouvernement efficace refuse de reconnaître les droits légitimes de la nation, telles que le questionnement, la déclaration ou le contrôle du peuple sur ses activités ou ses décisions. Un gouvernement efficace, c'est celui qui ne supporte pas les critiques sur son fonctionnement. Il tente d'établir le silence et le calme ayant peur de la liberté d'expression du peuple. Ainsi, selon lui, ce type de gouvernement exerçant son efficacité sur ses sujets peut générer des conséquences négatives : l'immobilité, la décadence, et le déclin, etc. Il est à noter que cette tentation d'agir s'étend au-delà du milieu des fonctionnaires. L'efficacité, même légitime, se dresse sur le despotisme permanent du gouvernement. Le pouvoir est sans doute plus efficace et légitime au sein d'un gouvernement dont la possession lui est confiée par une nation qui a entièrement intériorisé le droit de la vie et la liberté que celui imposant sa domination envers ses sujets : victimes et honnêtes par l'ambition de supériorité. De ce fait, il faudrait tout d'abord éveiller chez l'individu la notion indispensable de la méritocratie et de la liberté (Tevfik, 1992, s. 46-48). Tevfik privilégie l'homme en le mettant au centre de la vie sociale ; ce qui permet d'assurer le bonheur individuel ainsi que la délibération de l'être humain. D'ailleurs, l'oppression que subit l'individu génère l'absence de la liberté. Le philosophe s'oppose à des régimes centralistes puisqu'il les considère comme restrictifs au point de vue de la liberté politique de l'individu. Il propose une sorte d'administration décentralisée pour la prospérité de l'Etat ottoman en se référant à Prince Sabahattin qu'il mentionne avec beaucoup de respect (Bağcı, 1996, s.176).

1.3. C'est la loi qui donne l'envie d'être fonctionnaire

Dans le sixième article, Tevfik argue que ce n'est pas le gouvernement qui donne l'envie d'être fonctionnaire en effet il n'est pas possible que l'ensemble des employés deviennent fonctionnaires au sein d'un gouvernement. D'où provient ce désir chez les jeunes qui rêvent d'être fonctionnaire dans la société ottomane ? Selon lui, très probablement, en provenance de l'instruction sociale et des lois en vigueur dans la société ottomane qui créent cette aspiration. L'établissement des lois à l'époque de Mithat Paşa ne consistait qu'en traduction exacte des lois étrangères, en particulier celles de la France. Ceci étant, d'après lui, une reprise complète de ces lois, sans distinction de l'utilité. De plus, il n'est pas en question d'étudier la conformité des traditions, des caractéristiques ethniques ou des conditions géographiques et sociales de la France avec celle de la population turque, en particulier de l'Empire ottoman représentant une ample diversité ethnique. C'est pourquoi les lois ottomanes éveillent le désir commun autour du rêve d'être fonctionnaire pour un poste gouvernemental, même chez qui n'a parcouru qu'une simple instruction. Il serait utile de se référer à la France pour expliquer ce point. L'intervention du gouvernement en France est consistante. L'Etat intervient, comme ses similaires, dans tous les domaines : le commerce, l'agriculture, l'industrie ou le déplacement, le mariage voire le garde d'une maîtresse...etc. Tout cela dépend de la permission ou de l'interdiction du gouvernement. Ainsi, chaque individu ne peut exister que sous l'approbation du gouvernement auquel il soumet. A vrai dire, pour lui, le gouvernement est une machine dont certains bénéficient et d'autres pâtissent. Certes, il vaudrait mieux d'en profiter plutôt que s'écraser dans les rouages de cette machine. [Dans cette métaphore] Il est clair que les opérateurs de la machine signifient les fonctionnaires et les victimes sont les autres individus de la nation. Une étude détaillée des conditions de la vie dans le pays ottoman pourrait mettre en évidence que les fonctionnaires, dotés d'une entière responsabilité déléguée par l'Etat, exemptés de certains impôts mènent une vie prospère et sereine. Or, le peuple sous les oppressions diverses est impuissant et faible. Il doit donc toujours soumettre au despotisme exercé par les fonctionnaires. Certes, dans un tel

pays, chaque individu a pour but de devenir fonctionnaire dans ces conditions. Il est tout à fait d'accord pour l'idée que même les fonctionnaires peuvent se situer parmi les malchanceux. Pour sa part, Tevfik avoue qu'il s'est enfuit de cette malchance. Bien qu'il ait été fonctionnaire agrégé ayant eu le diplôme de l'école Mülkiye [Mülkiye mektebi], il a quitté à jamais sa carrière de l'employeur de l'Etat (Tevfik, 1992, s. 57-60).

1.4. L'objectif de nationalisation

Dans l'onzième article, Tevfik déclare qu'à cet époque-là, un problème prépondérant sur lequel l'ensemble du pays réfléchit et qui crée d'énormes soucis chez qui aiment leur patrie, les sympathisant de l'ottomanisme, apparaît : c'est celui d'être vaincu par les étrangers dont l'ambition de les presser se progresse par l'inquiétude d'assurer son avenir au coût de toute leur activité tant sur le plan commercial que politique. D'après lui, chaque individu de l'ottomanisme ayant l'idéal de survivre devrait y réfléchir par le souci de le remédier. Ils seraient reconnaissants auprès de leurs prestigieux compatriotes qui ont recommandé la nationalisation au titre de l'unique moyen de la garantie de l'existence puisque leur référence initiale de raisonnement se situe dans cette perspective. De ce fait, pour la philosophe, ils ont obligation en tout premier lieu d'examiner et d'étudier ce que c'est la nationalisation qui est indispensable en ce qui concerne le problème autour de l'avenir d'une nation, voire pour établir un milieu de discussions vivantes. D'après l'auteur, il s'avère nécessaire de déduire le sens de la nation à partir des indices existants, en effet cette notion n'a jamais été définie avec précision. Il argue que l'on ne peut citer que quelques publications insignifiantes qui ont été réalisées jusqu'à ce temps-là au nom de la nationalisation. A savoir, cela est dû à la non volonté de le faire. Ceux qui ont été trompés par le fait que la nationalisation aurait pu être réalisée par la transformation des prénoms (d'Ahmed à Baturalp, de Hasan à Karataş...etc.) n'ont emprunté que le côté négatif et primitif de la nationalité, l'effort hypocrite et flatteur en vain. Or, cette définition est loin d'expliquer la nationalité et la nationalisation chez qui expriment ces notions par la justesse et la fermeté. D'ailleurs, selon Tevfik, même si l'on considère comme la génération et la conservation des qualités appréciées et glorifiées de la nation, un autre point devient aussi problématique : celui de distinguer les caractéristiques du passé du présent : lesquelles faudra-t-il garder ou supprimer ? Certaines particularités de la nation turque bien appréciées dans le passé signifient à ce temps-là un défaut remarquable. D'après lui, il vaut mieux de les supprimer plutôt que les réincarner ; les enterrer dans l'histoire au lieu de les mettre à jour. Tel est le métier d'envahisseur ou le nomadisme pour mener sa vie comme guerrier ou bien le mépris à l'égard du commerce et de l'usure, etc., étant chacun des qualités d'hier, signifient à ce temps-là un défaut humain. Selon Tevfik, si ces caractéristiques qualifiant leur race ainsi que leurs mérites nationaux avaient été appréciables, leur situation à ce moment-là aurait été différente. Pour l'auteur, il faut se rappeler de cette vérité, voire réfléchir en tenant compte du principe éternel du déterminisme qui dit que « les mêmes raisons génèrent toujours les mêmes conséquences »¹ : la régénération de l'ancienne nationalité ne peut initier que le désastre prochain (Tevfik, 1992, s. 89-92).

1.5. Le fonctionnement du système administratif et les caractéristiques essentielles de la nation turque

Après avoir étudié la vie politique et administrative de l'Etat ottoman au cours de quelques siècles, il argue, dans le quatorzième article, qu'il n'a rencontré nulle part de preuve de clarté, ni de sérénité ou de modestie ou bien d'institutionnalisation, qui méritent d'être mentionnées. De ce fait, il peut en déduire qu'il serait inutile d'y rechercher un mode de vie social et économique. L'un des caractéristiques essentielles de la nation turque est celui du nomadisme. Selon Tevfik, les Turcs sont des personnes qui sont incapables de prévoir l'avenir ; à vrai dire, ils n'ont aucune vision sur leur demain. Pour cette nation qui même encore une vie complètement nomade sous la couverture de civilisation d'Istanbul 'le nouveau jour, le nouveau gain', est la loi unique ; 'le leadership journalier' est le savoir unique ; 'la puissance journalière' est l'unique droit, et, 'la fierté' est le mérite unique, mais l'unique qualité, c'est la 'faiblesse'. Dans ce cadre, les caractéristiques générales d'une telle nation s'expriment par 'la pauvreté et la vulnérabilité' et sa situation sociale par malheureusement 'l'errance'. Il argue qu'il s'est impossible de comprendre ce que c'est le bon fonctionnement dans tous les domaines au sein de la

¹ Il convient de noter que toutes les citations du texte ont été traduites en français par nous-mêmes.

nation dont il est question. Il leur manque des possesseurs de grandes fortunes, voire, il n'en aura jamais, hormis ceux qui ont pu économiser quelques milliers de livres à l'issue d'un mode de vie ignoble ou ceux qui ont été propriétaire de quelques appartements par des moyens illégitimes. Quant à la situation générale et en particulier, des turcs, selon lui, personne ; parmi eux, ne deviendra riche et même ne le deviendrait jamais puisqu'ils le possèdent aucun moyen nécessaire de le faire. S'il étudie les différentes voies pour gagner sa vie dans le pays ottoman et en particulier parmi les turcs, il ne peut constater que le grand intérêt pour le métier de fonctionnaire, puis le petit commerce à une échelle réduite. D'autant plus que le métier de fonctionnaire ne peut assurer un gain considérable et par des raisons politiques surmentionnées, il est rare de rencontrer un fonctionnaire ayant rendu service durant plusieurs années. Enfin, selon Tevfik, le fonctionnaire ottoman qui s'inquiète en permanence pour son avenir, en sachant qu'il sera licencié au bout d'une quelques mois, ne pourra réaliser aucun travail constat ; à tel point qu'il lui est impossible de s'habituer au poste qu'il occupe provisoirement ; celui-ci mène complètement une vie nomade par l'accroissement de ses impressions, dans son âme, relatives au métier de fonctionnaire. D'après lui, il s'agit du même constat pour le petit commerce. Tant que l'absence d'un gouvernement sérieux et cohérent, et l'instabilité de la conjoncture dans le pays durera aucun petit commerçant ne pourra transférer son argent en autre capital. Au contraire, c'est le cas d'une transformation des marchandises en argent ; même les meubles et les immobiliers y sont inclus. Selon Tevfik, d'une manière commune, dans les pays où la non-stabilité du déroulement économique est observée, les revenus généraux comme ceux du privé sont soumis à un déclin inévitable. Chaque nouvelle dette rajoute un nouveau manque tant sur le plan de l'indépendance nationale que politique. Progressivement, le pays devient le subordonné de la domination indiscreète des étrangers. Il existe toutefois, plusieurs peuples profitant des dettes pour s'en débarrasser dans le cas de la remédiation d'une catastrophe, d'un problème social imprévu ou d'une guerre, ou bien pour le rétablissement de la civilisation. Quel dommage si cela est la conséquence naturelle d'un défaut national, fatal ou bien d'une maladie sociale irrémédiable, d'après lui. Ainsi, dans tels pays et tels peuples, l'individu n'est jamais sûr de son demain. La misère peut générer toute sorte de malheur. Au sein d'une telle nation pauvre, il ne s'agit pas de stabilité de la sérénité ; jamais de paix, et la sécurité n'est qu'un rêve malgré les promesses d'ordre. Quelles sont les raisons, autres que la faim, selon Tevfik, qui ont causé les troubles internes suite à la proclamation de la Monarchie Constitutionnelle (Tevfik, 1992, s.100-104).

2. LES DIVERSES IDEES SOCIALES ET PHILOSOPHIQUES DE BAHÀ TEVFIK

La deuxième partie présente les diverses idées sociales et philosophiques de Tevfik : la perspective morale, la philosophie de Nietzsche et de Kant, le rapport entre le féminisme et l'Islam. Nous verrons à travers cette partie qu'il mérite bien à ce titre d'être considéré comme un penseur, dont l'influence a été décisive sur l'histoire intellectuelle de la Turquie.

2.1. La perspective morale

La moralité chez Tevfik ne consistait point à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal ; bien au contraire, c'est d'encourager les bonnes conduites d'une part et décourager celles dont le méfait est certain. Comment constater alors ce qui est bien ou ce qui est mal ? C'est la mission de l'ensemble des sciences et de l'éducation mais non celle de la moralité. Attacher à la moralité ne pourra être assurée que par la parfaite maîtrise de la volonté. L'origine de l'ancien point de vue relatif à la moralité c'est la sensibilité qui se produit des us et des coutumes formées des idées dont l'exécution est permanent ; une sorte d'habitude. D'après Tevfik, les trois sources de la sensibilité sont : l'ignorance, l'habitude et l'instinct (Nebil & Tevfik, 1910). La nouvelle perspective de la moralité vise donc à remédier c'est trois éléments maladiés. Une personne admise qui est remplie des conditions de la bonne moralité devrait être en bonne santé. Car la santé est nécessaire pour une bonne réflexion, une bonne résolution et enfin une bonne conduite. La deuxième nécessité c'est d'être bien éduqué : Une personne ignorante ne pourra mener une vie morale étant donné qu'il a certainement pu adopter de mauvaises habitudes ou des superstitions. Ensuite, la personne doit se déplacer puisque le voyage est fatal aux préjugés. Enfin, la

persévérance et la suggestion sont les bons remèdes pour de nombreuses maladies morales (Nebil & Tevfik, 1910).

2.2. La philosophie de Nietzsche

Baha Tevfik a mis en œuvre son ouvrage intitulé « la philosophie et la vie de Nietzsche [*Nietzsche. Hayat ve Felsefesi*], publié en 1912, en collaboration avec M. Süleyman et A. Nebil. Les auteurs affirment qu'ils ont pris comme référence Höffding, Emile Faguet, Henri Lichtenberger pour l'élaborer. Cet ouvrage se compose de six chapitres dont le premier récite de la vie de Nietzsche, sa famille, son éducation ainsi que son instruction jusqu'en 1869, puis le second traite la biographie et le développement intellectuel de la philosophie entre 1869 et 1879. D'après les auteurs, c'est dans cette deuxième période que Nietzsche a rédigé ses œuvres majeures. Le troisième présente des informations sur son évolution de carrière de philosophie, puis sa situation mentale de plus en plus aggravé qui se termine par devenir fou en 1889 ; en suite sa vie et ses œuvres dans cette période jusqu'à sa mort en 1900. Le quatrième et le cinquième chapitre contiennent des informations à propos de son approche philosophique. Selon les auteurs, Nietzsche a une philosophie qui veut détruire tout un système de valeur en vigueur en Europe afin d'en établir un nouveau ; ceci étant un motif de trouver une nouvelle aspiration dans sa vie. Le dernier chapitre est réservé au résumé qu'ils ont fait sur la philosophie de Nietzsche. Tevfik ainsi que ses collaborateurs prennent parti en faveur de Nietzsche car, ils admettent qu'il sera tort de le juger comme anarchiste ; d'autant plus qu'il n'est point un ennemi de la société. L'ordre social actuel s'oppose à sa tendance philosophique vu qu'il adore la liberté. Les auteurs supportent une partie des idées de la philosophie, considéré comme pionnier du matérialisme allemand sous réserve qu'ils aient le suspect sur son côté métaphysique (Tevfik, 2001).

2.3. La philosophie de Kant

Dans son étude sur Kant, Tevfik représente la vision de ce philosophe aux lecteurs turcs. Dans cette étude, il admet que Kant a été le premier grand philosophe qui a lutté contre les superstitions même s'il a critiqué certains points de vue de celui-ci qui semblent être prêt à la vision métaphysique. Après avoir présenté la notion de Dieu dans la philosophie de Kant, il exprime son point de vue comme suit : « L'idée de Dieu est, au fond, une hypothèse qui découle du besoin de l'autosatisfaction qui entraîne l'idée de survivre dans l'éternité ; ce qui aide à faire face à la faiblesse de l'être mortel. » (Tevfik, 1913, s. 108).

2.4. Le rapport entre le féminisme et l'Islam

L'une des traductions de Tevfik, c'est *Qu'est-ce que le féminisme ?* [1905] d'Odette Laguerre qu'il a publié en 1912, la date à laquelle ces types de publications provoquait des vives polémiques entre pro-occidentaux et les islamistes. Ce qui explique la mise en annexe d'un article de vingt-cinq pages par Tevfik, ayant pour but d'éviter les réactions. Il y définit le féminisme comme un mouvement qui fait partie du vrai (ancien) Islam. Tevfik mentionne que l'Islam qui recouvre déjà la liberté, la valeur et les droits des femmes. Aucune réforme n'est donc nécessaire dans l'Islam à l'aide du féminisme (Tevfik, 2015). Paradoxalement, Tevfik adopte une approche matérialiste et athéiste dans l'ensemble de ses définitions et explications relatives à la philosophie, la science et la logique qui exclut entièrement la philosophie traditionnelle de la religion. D'ailleurs, selon Şükrü Hanioğlu (2005, s. 67), Tevfik n'a pas tenté de réconcilier l'islam et le matérialisme, ni d'assumer le rôle de moudjahid pour interpréter l'islam à la lumière du matérialisme.

3. LA COMPARAISON DU SOCIALISME AVEC L'ANARCHISME PAR BAHA TEVFIK

Troisièmement, nous aurons focalisé notre analyse sur la comparaison du socialisme avec l'anarchisme par Tevfik ; les idées politiques du parti socialiste ottoman (PSO) ; de l'équipe de la première publication du mouvement socialiste turque İştirak ; la contribution de Tevfik à ce parti et à cette revue. L'objectif de cette partie est de remettre en question l'ambiguïté conceptuelle observée dans les écrits de Tevfik, tout ceci étant indissociable de la confusion terminologique dans l'esprit des intellectuels de la dernière période ottomane.

3.1. La comparaison du socialisme avec l'anarchisme

Selon Tevfik, le socialisme et l'anarchisme sont considérés comme deux notions très proches par certains, notamment chez les grands écrivains. A tel point qu'ils adoptent une interprétation du socialisme d'une manière extrême qui peut se transformer immédiatement en anarchisme, si ce premier se confond avec par exemple le communisme. C'est une perception si superficielle qu'il argue il n'a point rencontré dans aucun enjeux. A son avis, le socialisme est une doctrine sociale ayant pour but de pouvoir améliorer la vie sociale en dépit de l'individu et ses qualités. Les états devront impérativement chercher la contribution du socialisme au moment où ils auront ressenti la nécessité de baser leurs structures sur les théories rationnelles. En d'autres termes, il considère que, si un jour, la formation d'un gouvernement rationnel s'avère nécessaire et si les hommes l'approuvent par une raison quelconque, certes, ils adopteront celui du socialisme. L'expression la plus ample du principe « créer des liens de fraternité parmi les hommes et établir l'égalité entre eux » ne peut être reformulée que par le discours des socialistes. Quant à 'l'anarchisme', selon l'auteur, celui-ci a un cadre tout à fait particulier. 'L'anarchisme' ne peut se traduire que par le sens d'exister l'individu et détruire toutes les forces qui lui sont centre et ses qualités originales. 'L'anarchisme', cela ne reconnaît que les lois de la nature sur l'individu, et de mettre en évidence avec toute sa clarté le principe essentiel de survivre. Il peut en déduire que ces deux idéologies : le socialisme et l'anarchisme ne se situent pas sur le même axe, au contraire, ils sont ennemis l'un de l'autre. Il faudrait donc évaluer le socialisme et l'anarchisme séparément et non dans le même contexte, de façon à les considérer comme deux idéologies opposées. Selon Tevfik, l'humanité, évoluée de l'esclavage vers sa version payée, et qui se transformera ensuite en socialisme, va se terminer enfin par l'anarchisme où elle se sentira l'indépendance de l'individualisme avec toute son ampleur. Cet anarchisme sera toutefois naturel et qui est tout à fait conforme à la nature. C'est un anarchisme scientifique et réel et non celui, qui est pour le moment débutant, en désordre, sans méthodologie. L'anarchisme à ce moment-là est occupé d'enlever les obstacles pour se faire de l'espace. Or, dans l'avenir, pour lui, l'anarchisme aura pour l'occupation, construire et non démolir, une fois qu'il aura fixé sa place véritable (Tevfik, 1992, s. 105-112).

Malgré ce qui est mentionné ci-dessus, d'après M. Alkan, Tevfik n'a pas défendu le socialisme dans aucun de ses articles. M. Alkan (1988a, s. 1815) prétend qu'il ne serait pas convenable d'identifier Tevfik en tant que socialiste ni anarchiste. D'ailleurs, selon M. Alkan (1988b, s. 1819), il n'y a aucun intellectuel ottoman qui peut être considéré comme un anarchiste. Selon Alkan, Tevfik a plutôt tendance à une vision politique libérale. En tenant compte du fait que Tevfik défend le courant attiré Adem-i Merkeziyetçi [L'Absence du pouvoir politique centrale] propagé par Prince Sabahaddin, il serait vain de discuter sur les idées politiques du philosophe, d'après M. Alkan (1990, s.7). Chez Alkan (1988c, s. 42), il est certain que la connaissance de Tevfik à propos des notions telles que le socialisme et le libéralisme n'est pas du tout superficielle. Bağcı (1996, s. 176) admet que Tevfik est loin d'être socialiste par sa vision individualiste qui critique les approches collectivistes. Toutefois, Tevfik est considéré comme un anarchiste par Burhan Şaylı (Tevfik, 1992, s. 24), Gün Zileli et Emine Özkaya (2007, s. 1155) en se référant à ses opinions énoncées dans son article relatif à l'anarchisme.

3.2. Les idées politiques du parti socialiste ottoman et la contribution de Baha Tevfik

Le caractère général de l'ensemble des études réalisées sur les origines du mouvement socialiste en Turquie c'est que les idées socialistes ont été répandues plutôt parmi les non-musulmanes au sein de la société ottomane par rapport à la communauté musulmane qui s'est mise à l'écart de cette idéologie (Dumont, 1997, X). A titre d'exemple, les débats autour de l'identité socialiste de Hüseyin Hilmi [İştirakçi Hilmi] qui est connu comme une figure éminente du Parti Socialiste Ottomane (PSO). Celui-ci étant un activiste pionnier dans le mouvement socialiste organisé au sein de la communauté turco-musulmane. Hilmi se met en contact permanente avec le mouvement ouvrier et il a présenté pour la première fois de nombreuses publications périodiques dans une manière systématique. Foti Benlisoy et Y. Doğan Çetinkaya (2007, s.165) ont commenté dans un article sur la littérature élaborée à propos d'Hilmi : ils ont traité le comportement ignorant et / ou méprisant son approche socialiste par les chercheurs qui ont étudié les activités d'Hilmi tout en ayant évité de prononcer par une raison indéterminée son côté socialiste ; ceci ont prétendu que seul, une tendance libérale peut lui être affectée. Les bases de ces constats sont les suivants : L'Empire ottomane n'a connu aucune révolution industrielle ; ni une classe ouvrière comme dans l'exemple de l'Europe n'a jamais existé dans ce territoire. Dans l'absence d'une telle infrastructure, l'attente du socialisme n'est qu'un rêve.

A titre d'exemple, Fethi Tevetoğlu constate que la naissance de ce parti n'est pas à l'issue d'une révélation idéologique ni d'une évaluation d'une doctrine sociale, ni d'une obligation inévitable. C'est plutôt une apparition dans le milieu de la nouvelle conjoncture après les réformes ou les révolutions suite à des efforts ayant pour but de profiter des opportunités et dans l'ambiance favorable de la liberté grâce à la Deuxième Constitution parmi les nombreux partis apparus en deux ans entraîné par une envie et un désir éphémère. Tevetoğlu (1967, s. 20) mentionne que le premier parti socialiste turque a été fondé par des personnes étant 'en quête de la célébrité' et / ou des 'ignorants'. Et évidemment, ce parti, selon lui, est vite dénué de toute puissance. D'après Aclan Sayılğan (2009, s. 34), le parti socialiste ottoman n'avait aucun lien avec le mouvement d'ouvriers qui vient de débiter dans l'Empire ottoman. En d'autres termes, la présence de ce parti n'est pas à l'issue d'une évolution du mouvement socialiste ni d'une organisation indispensable pour la société ottomane ne disposant pas d'industrie pour favoriser le milieu approprié à la révélation du socialisme ni de la classe ouvrière suffisamment dotées tant sur le plan qualité et quantité. Quant à İlhan Darendelioğlu (1973, s. 16-17 ; s. 34), c'est une fausse structure car l'Empire ottoman manquait de classe ouvrière et Hilmi considérait le parti comme un moyen de subsistance. Muzaffer Sencer (1974, s. 55-58) prétend que le parti socialiste ottoman est le résultat des efforts individuels de Hilmi dans un milieu où le paradoxe labeur-capital n'est pas net. Pour Feroz Ahmed (1995, s. 16-17), les conditions matérielles nécessaires favorisant la naissance du socialisme qui sont : la classe ouvrière et les syndicats, une société composée des classes sociales, la lutte des classes sociales, le droit de vote, l'internationalisme et les intellectuels sympathisant du socialisme. Seul, le dernier existait abandonnement dans l'Empire ottoman. Pourtant, on était encore très loin de parler d'une classe ouvrière puissante et militante, en quantité suffisante, ayant la conscience de classe qui sera capable de pouvoir diriger un mouvement syndical dynamique. Feroz Ahmed mentionne que, dans ce contexte, il serait difficile de suggérer d'un mouvement socialiste ottomane alors qu'il s'agit des intellectuels socialistes ottomanes, chacun dans son côté. Selon Hilmi Ziya Ülken (1992, s. 206-207), dans un pays qui manque d'industrie développée, ni de syndicats ou d'organisation en quantité suffisante, les idées socialistes sont précoces et imaginaires. D'ailleurs, ces premières tentatives ont disparu sans laisser aucune trace constante.

Zeki Cemal (1925, s. 11) a été l'un des premiers qui a étudié Tevfik en tant que philosophe socialiste ainsi que fondateur et théoricien du PSO. D'ailleurs, le nom de Tevfik est cité parmi les fondateurs et les cadres du PSO dans la nouvelle édition de l'ouvrage intitulé *Les Parties Politiques en Turquie* de Tarık Zafer Tunaya, publié en 1998, version approfondie celle éditée en 1952. Tunaya (1998, s. 278) se réfère, pour justifier son argumentation, respectivement à la lettre qu'il a reçu de Dr. Refik Nevzat à Paris en 1950 ; à l'interview réalisé avec Münir Süleyman Çapanoğlu en 1948 et encore à la lettre de Bezmi Nusret Kaygusuz, datée en 1939, notifiant que Baha Tevfik est le fondateur du PSO. Au contraire, Kaygusuz (1955, s.78) prétend dans son œuvre que Tevfik n'a jamais intégré en aucun parti politique et qu'il est inadmissible de désigner Tevfik comme fondateur du PSO. Déjà, Münir Süleyman Çapanoğlu (1964, s. 48), parallèlement à ce que dit Kaygusuz, a mentionné dans son ouvrage publié d'environ dix ans plus tard ; en 1964 que Tevfik ne s'est jamais lancé pour la vie politique ni intégré les partis. D'après Çapanoğlu (1964, s. 51), le parti socialiste ottoman ne signifiait qu'une 'expérience' ou un 'divertissement' pour Tevfik et un 'travail' : un moyen de subsistance pour Hüseyin Hilmi. Le fait que le socialisme n'est pas approprié pour la réalité de la société ottomane, et que, ce n'est qu'un désir éphémère constitue un thème ayant plusieurs reprises, notamment par les divers auteurs anti-communistes. De même, Firuzan Hüseyin Tökin (1965, s. 49), Tevetoğlu (1967, s. 18) et Sayılğan (2009, s. 34), partagent l'idée que Tevfik n'a jamais été membre d'aucun parti politique.

M. Alkan (1988c, s. 41-49) affirme qu'il nous manque d'information et de documentation fiable, susceptible d'approuver que Tevfik était membre ou fondateur du PSO, ni il exerçait des activités dans et /ou pour le parti. De ce fait, les renseignements, les hypothèses ainsi que les commentaires relatifs à ce sujet sont très restreints ; ces quelques ressources sont consultés et recopiés dans d'autres recherches comme référence. Aucune documentation qui pourrait éventuellement confirmer un lien véritable de Tevfik avec le PSO n'est disposé, cependant les informations actuelles signalent l'existence d'une relation indirecte. Le principal indicateur c'est la compagnie de Tevfik et Hüseyin Hilmi dont la qualité, le niveau et enfin la durée reste dans l'incertitude. Presque toutes les suppositions à propos du lien de Tevfik avec le PSO se dressent sur cette amitié. Malgré le manque de précision sur le début de cette

fréquentation, cela correspond, très probablement, à une date préalable où Tevfik a démarré sa carrière d'écrivain dans le journal *Serbest İzmir* ; l'année même dans laquelle il a terminé ses études supérieures à Mülkiye, en tenant compte de la littérature concernée. Cette fréquentation allait durer suite à leur départ à Istanbul suivant la proclamation de la deuxième constitution ottomane. Déjà, ils avaient mentionné, lorsqu'ils étaient écrivains dans le journal *Serbest İzmir*, dans la ville d'Izmir, que celui-ci ne propageait pas des idées socialistes.

Selon Tevetoğlu (1967, s. 20), le PSO fondé par Hüseyin Hilmi, n'ayant pas de structure basé sur une doctrine ni de cadre ou organisation effective, n'a pu exercer comme activité que des publications élémentaires, inefficaces dont le tirage est extrêmement faible. De même Tunaya (1998, s. 284) ne le considérant point comme un parti socialiste, rajoute que ce parti n'a pas d'idéologie suffisamment élaboré ; il n'a pas pu apporter que des critiques classiques de l'opposition face au Parti de l'Union et Progrès [İttihat ve Terakki]. D'après Tunaya (1998, s. 286), le parti n'a contribué guère à l'idéologie ni au mouvement socialiste qui est en train d'évoluer dans le territoire ottoman sauf des manifestations irrégulières mettant en colère les membres du Parti de l'Union et Progrès. D'autant plus que Hüseyin Hilmi qui a réussi à se faire remarquer au retour de l'exile est bien loin du socialisme, voire l'écart est énorme. Tunaya (1998, s. 283), par ses critiques, met en évidence le manque des ouvriers parmi les fondateurs et le cadre du parti alors qu'il signale non seulement le lien du Parti avec le deuxième international et la communication de Hilmi avec le leader du Parti socialiste français, Jean Jaurès, lors de sa visite à Paris, mais aussi l'appel à la révolte et à l'union auprès des ouvriers réalisés par Hilmi ainsi que le milieu du journal socialiste *İştirak* ayant une vision révolutionnaire.

Un certain nombre d'auteurs considère que c'est plutôt des idées de gauche dont il s'agit dans l'Empire ottoman, voire de libéralisme et non de socialisme. Mete Tunçay (1978, s. 44) argue que la plupart des réclamations qui font partie du programme du PSO concerne la liberté politique. D'après Tunçay (1978, s. 41), le programme et le manifeste du parti socialiste ottoman met en évidence que Hüseyin Hilmi ainsi que son équipe n'ont pas bien saisi les idées de gauche. D'autant plus que les auteurs du journal socialiste *İştirak* n'ont pas d'idée homogène ni structurée à propos du socialisme. D'ailleurs, il faut être très prudent lorsqu'il s'agit des déductions qui concernent ce courant en se référant d'une publication quelconque parue à cette époque : « Le parti socialiste ottomane semble être libéral, plutôt que socialiste » (Tunçay, 1978, s. 43-44.) D'après Erik Jan Zürcher (2000, s. 152), le PSO, malgré son titre, représentait plutôt une vision progressiste et libérale que celle d'une identité socialiste. De même, George S. Harris (1967, s. 23) a reformulé cette apparence en ayant défini l'idéologie du milieu du journal socialiste *İştirak* comme libéral et réformiste plutôt que d'être socialiste au sens strict.

Par contre, d'après Haydar Temur (2017, s. 251), le programme du PSO contient des articles conformes à l'idéologie socialiste. Le PSO ne pourrait être limité par l'opposition qu'il a exercée contre le Parti de l'Union et Progrès. Temur (2017, s. 255) mentionne que seul six articles sur vingt-deux contiennent des demandes relatives à la liberté politique. D'ailleurs, les revendications dans le domaine de la liberté politique ne sont pas étrangères à la gauche ; de plus, l'existence de ce type de réclamation de droit ne fait pas un programme libéral. Les neuf articles dans le programme sont prévus spécialement pour le bénéfice des ouvriers et des pauvres. Les réclamations telles que l'enseignement gratuit ou la journée du travail de huit heures sont parmi les revendications du mouvement socialiste international des ouvriers de l'époque.

D'après F. Benlisoy, il est surprenant qu'un parti ayant mis dans son programme non seulement des revendications libérales relatives aux droits et aux libertés politiques mais aussi des réclamations telles que la mise en vigueur d'un système d'impôts progressifs ; la nationalisation des banques, des mines, des sociétés d'assurance, des chemins de fer ; la transformation de l'armée en organisation de milice ; l'annulation des lois injustes concernant la grève et le syndicat ; la mise en place d'un enseignement gratuit ; le droit d'un jour de congé payé par semaine pour les ouvriers ; la réduction des horaires du travail à huit heures ; l'interdiction du travail des enfants, soit classifié comme libéral. Déjà, ces types de commentaires ayant tendance à identifier le PSO comme libéral ou non-socialistes risquent d'imposer dans l'histoire une définition assez stricte du socialisme. Certes, les publications de milieu de Hilmi contiennent des réactions 'libérales' contre les restrictions de la liberté de presse et d'expression. Ce qui est remarquable dans l'ensemble de ces publications et qui le distingue des critiques libérales,

c'est son accent fort pour la défense du droit de grève ainsi que de syndicalisation de la classe ouvrière indépendamment du capital. A titre d'exemple, l'article paru dans le journal socialiste mettant à jour l'attaque adressé contre le syndicat des ouvriers du parapluie souligne l'importance du droit de la syndicalisation ainsi que de la liberté d'association. D'après F. Benlisoy, la convocation des ouvriers pour créer une association de la classe sociale, indépendamment du capital est une attitude qui est certainement loin d'être libéral. (Benlisoy & Çetinkaya, 2007, s. 175-176.)

3.3. La première publication du mouvement socialiste turque : le journal *İştirak*

La première publication du mouvement socialiste turque est éditée 26 février 1910 sous le nom de *İştirak* [La Collaboration] La revue fait dix-sept publication dont la dernière est interdite par le Conseil Militaire de l'Etat de siège [Divan-ı Harb-i Örfi] (CMES) à propos d'un article concernant le journaliste assassiné, Ahmet Samim, paru le 13 juin 1910. *İştirak*, est remise en publication par l'autorisation du CMES au 1 Septembre 1911, mais il est refermé à nouveau et, cette fois-ci, pour une durée indéterminée en raison de la publication de la déclaration ainsi que le programme du parti socialiste ottoman dans le numéro vingt. *İştirak* a fait son retour dans le milieu de l'édition en juin 1912. Les anciens numéros de la revue peuvent être identifiés par son fonctionnement dans la suivie de l'actualité politique, et en particulier concernant les mouvements ouvriers. Les premières éditions en 1912 s'identifient par son idéologie ayant pour but de la propagation et la sensibilisation du socialisme dans l'opinion publique, tandis que dans les numéros suivants de cette revue politique les objectifs idéologiques sont beaucoup plus restreints : le contenu est limité par l'information de l'actualité (Tekin, 2002, s. 173.)

Les journaux *İnsaniyet* [L'Humanité] et *Medeniyet* [La Civilisation] font aussi partie des publications de l'Organe du PSO. Leur slogan est « ma nation, c'est l'humanité ; ma patrie, c'est la terre. » Les socialistes ottomanes considéraient le socialisme comme le but principal de la civilisation. Le socialisme permettant à l'homme d'être égal devant le droit est le frère et la sœur du progrès et de la civilisation, dont le père est l'enseignement. D'après l'article « Qu'est-ce que le socialisme ? » paru dans le journal *Medeniyet*, le socialisme cherche à égaliser les hommes dans un même niveau ; ce qui fait l'objet des contestations reformulées contre le socialisme. « Serait-il possible qu'un paysan soit égal avec Shakespeare ? », « La nature des hommes ainsi que leur caractère sont complètement différent à la naissance. » sont parmi les critiques les plus répandues redressés contre les socialistes. Pour répondre à ces questions, il suffirait de dire qu'il n'est pas possible d'établir une complète égalité parmi les hommes : ce n'est qu'un rêve et pourtant, le socialisme désire un temps où les hommes seraient égaux de façon à leur offrir des mêmes possibilités et en leur disposant des mêmes opportunités. D'après les socialistes ottomanes, sans assurer l'égalité aspirée, la fraternité ne pourrait être prononcée. A ce stade, on peut envisager d'étudier comment les socialistes ottomanes expriment le collectivisme. Les socialistes ottomanes estiment que la propriété collective des moyens de production, d'échange et de transport dont la répartition n'est plus possible, pourrait assurer le bonheur ainsi que toute sorte de libertés humaines. Le collectivisme est donc le produit inévitable de l'économie moderne et non le résultat d'une utopie (Cerrahoğlu, 1975, s. 40-45). A noter qu'en 1910 il existait, hors des organes du parti dont le but était la propagation du socialisme, d'autres journaux qui publiaient de temps en temps des articles supportant plus ou moins le socialisme ou fournissant des informations. A titre d'exemple, nous pouvons citer le journal *Muahede* [L'entente]. Ce journal ayant déclaré qu'il soutenait les idées démocratiques et qu'il était serviteur de la démocratie a nettement distingué l'anarchisme du socialisme : Il a sévèrement critiqué le premier alors qu'il a favorisé le socialisme (Cerrahoğlu, 1975, s. 75).

3.4. Quelques notes à propos de l'approche socialiste des auteurs d'*İştirak*

Selon Şaban, ceux qui pensent que le bonheur humain peut être établi dans un milieu d'égalité et de fraternité entière suite à la description du malheur à cause de l'inégalité par la protestation vis-à-vis de la structure économique en vigueur ont été appelés les « socialistes » (Gürsoy, 2013, s. 580). Pour un autre journaliste d'*İştirak*, le socialisme, contrairement à ce que l'on prétend, n'est pas une structure établie pour l'intérêt de quelques personnes ; c'est une idéologie ayant pour l'ambition de supprimer le despotisme exercé sur les classes ouvrières et qui propose des résolutions pour leur libération dès le début de la vie sociale dans les petites communautés (Gürsoy, 2013, s. 536-537). Une autre définition

de Süreyya est celle qui admet le socialisme comme une théorie capable d'unir les ouvriers opprimés autour d'une conscience de classe. Les ouvriers ayant bien saisi que la défense du droit ne peut se réaliser que dans l'unité pour se libérer au gré du capitaliste et de se contenter de ce qu'il leur réserve, ont adopté les idées socialistes au sein de la communauté qu'ils sont formée, en déclarant leurs principes pour l'avenir au nom de la libération de l'humanité : Etablir une organisation politique et économique des ouvriers en unité afin de supprimer et de détruire la structure politique ; Agir conjointement avec le mouvement international de la classe ouvrière ; Transformer la société capitaliste à une société socialiste. Les ouvriers, grâce à des syndicats qu'ils ont créés, sont capables de se défendre vis-à-vis des capitalistes. Ces établissements peuvent engendrer même des faillites de certaines entreprises appartenant à des grands capitalistes (Gürsoy, 2013, s. 537-538). D'après Süreyya, le socialisme est une idéologie dont la base est l'égalité parmi les hommes. Le socialisme, d'après lui, est une révolte directe contre l'inégalité et la soumission, dont la raison d'être est d'assurer la légitimité de la classe ouvrière vis-à-vis des capitalistes d'où vient la résolution du problème de cette iniquité ainsi que l'oppression exercées par les capitalistes sur la classe ouvrière (Gürsoy, 2013, s. 538). Une argumentation essentielle valable pour l'ensemble de ces définitions c'est que les idées socialistes existaient déjà dans la préhistoire ; bien avant l'apparition de la notion de propriété : le socialisme est tout à fait harmonieux avec la nature humaine. D'autre part, d'après Alaeddin, le socialisme est une caractéristique inhérente de l'être humain. Le socialisme est un caractère qui demeure chez les hommes. Toutes les incitations comme l'orgueil et la vanité d'une part, ou l'oppression et la domination, d'autre part sont temporaires (Gürsoy, 2013, s. 556).

Les auteurs d'*İştirak* défendent l'idée que la lutte qui va commencer entre les deux classes sociales aura déclenché le socialisme. Suite à la lutte entre les deux classes sociales qui va devenir progressivement violente, les classes ouvrières se mettront en place de façon à se multiplier. Quant à la bourgeoisie qui représente une quantité peu nombreuse va pourtant posséder un pouvoir inépuisable. D'autre part, la classe ouvrière prendra force au fur et à mesure qu'elle ne cesse d'augmenter. Ce qui va entraîner une quantité remarquable des répartitions des sièges parlementaires, de sa part...Ceci va constituer une dérogation dans le système politique en vigueur. Il est donc capital d'assurer l'union de la classe ouvrière dans l'objectif d'établir le socialisme aussitôt que possible. Le prolétariat uni, va triompher dans ce combat contre la bourgeoisie. Cette union, d'après l'auteur, constitue une exigence indispensable pour que la classe ouvrière soit glorieuse (Gürsoy, 2013, s. 582). Une première démarche, d'après Hikmet, pour arriver à unir l'ensemble des ouvriers opprimés vis-à-vis de leurs rivaux communs est décrite à la façon suivante :

A ce propose, d'après Karl Marx, le fait que les réclamations isolées exprimées par chaque groupe socialiste dans son pays, n'a aucun effet favorable pour obtenir des droits. Dans son ouvrage 'Capital', Marx a mentionné que la collaboration étroite de tous les socialistes est indispensable pour atteindre à l'objectif commun (Gürsoy, 2013, s. 554).

Pour le journaliste d'*İştirak*, la prémisse à la définition de procès de la naissance du socialisme, jusqu'à l'apparition de l'idée de propriété, c'est que la société communiste constitue un ordre social idéal :

La sociologie nous démontre les hommes de la préhistoire menaient une vie égale, les uns aux autres. Chacun exerçait un travail dont il profitait du résultat. L'idée d'appartenance (le mien ni le tien) n'existait point. Ils préparaient leur repas ensemble. Ils vivaient en entière égalité ; chacun avait le droit de bénéficier des bienfaits de la nature. La communauté primitive qui est formée des gens unis dans un endroit où ils ont un mode de vie identique à ce qui est précédemment décrit est nommée : 'commune'. Les classes sociales n'existaient point à l'époque (Gürsoy, 2013, s. 562).

Quant à la résolution du problème qui s'est révélé dans les relations humaines à l'issue des luttes entre les classes sociales, c'est le socialisme qui prévaut. D'après Süreyya, les luttes des classes sociales sont les conséquences évidentes de la sensibilisation à l'idée de possession. C'est à l'issue de ces luttes

que le socialisme s'est révélé en tant qu'une alternative de l'ordre politique. Suite à des expériences cumulées tout au long des siècles, il semblerait utile d'en conclure que le capital est en possession d'une minorité au fur et à mesure que la classe ouvrière se situe dans un positionnement de captivité. D'ailleurs, le capital est l'un des résultats de la main-d'œuvre. Il est impossible de parler, d'après l'auteur, du capital sans le travail ni d'une grande fortune sans la contribution au travail (Gürsoy, 2013, s. 537). De même, un autre article porte des mentions pareilles à ce propos. Selon Melcanapulos, aucune remédiation fiable et admissible entre le capital et le travail ni parmi les ouvriers et les patrons n'a été possible. Alors qu'avant, la production non-automatisée était suffisante pour satisfaire tous les besoins quotidiens ; or, à l'heure actuelle, la mise en place des machines à vapeur a remplacé le manufacturing, et malheureusement ce moment de transformation qui a exercé une grande influence de la vie sociale a entraîné la misère humaine des ouvriers. Ces derniers se sont vus dans une situation d'appauvrissement, à tel point qu'ils étaient incapables de fournir leurs besoins essentiels suite à la décroissance de leurs salaires. C'est donc, d'après lui, l'ensemble de ces incidences sociales attristantes qui a généré la naissance du socialisme (Gürsoy, 2013, s. 560).

L'article paru dans le troisième numéro de *Journal İştirak*, intitulé « Une explication » met en évidence son positionnement à l'égard du capital. D'après le texte, la prospérité des riches provient du travail des ouvriers, des pauvres. Cette absence d'égalité prouve que la fortune des riches qui semble être acquise par des moyens légitimes est en vérité à l'issue de l'extorsion, voire du vol de la richesse commune de l'humanité. A la suite, l'article prévoit également la répartition, dans un avenir proche, de la fortune sans distinguer le genre ni la classe sociale ; ceci étant la démonstration d'une approche socialiste qui vise à partager d'une façon équitable, de la richesse (Gürsoy, 2013, s. 240). Un autre point commun sur lequel les journalistes d'*İştirak* ont l'avis commun c'est que le socialisme propose la propriété collective comme l'ordre économique :

Voici donc le but principal du mouvement socialiste international ainsi que le programme économique du socialisme exigeant d'établir un système commun du capital qui remplacera celui du privé. C'est à dire, établir, avec la contribution de chacun, de façon à regrouper les moyens de production afin de constituer un nouveau système de production, voire, une nouvelle organisation sociale qui sera composée du travail national (Gürsoy, 2013, s. 550).

Ce point va être clarifié par un autre article : « On peut en déduire que, pour le moment, le but principal du socialisme, c'est transformer le capital privé en travail collectif, ceci étant exempté de tout enjeu ou objectif » (Gürsoy, 2013, s. 568). La propriété collective sera engendrée du nouveau système économique. Le socialisme favorisera également la collaboration prévue à l'échelle internationale. A part la propriété collective, les auteurs d'*İştirak* étudient notamment comme la nouveauté principale que le socialisme promet d'offrir ; c'est le principe d'égalité. Selon M. Alaeddin, l'égalité est un droit fondamental de toute personne humaine. Ni les plantes qui se trouvent dans la nature, ni les matériaux fournis des métaux ne peuvent être exemptés de cette loi d'égalité. Le droit d'existence et d'expression sont des grâces humaines. De même, le droit de subsistance et de bonheur recouvre toutes les personnes humaines. Bref, l'auteur défend essentiellement que le socialisme promet d'assurer l'égalité (Gürsoy, 2013, s. 555-556).

L'un des journalistes d'*İştirak* attribue à Platon l'honneur d'être fondateur du socialisme, dans son article intitulé « Qui est le premier socialiste ? » (Gürsoy, 2013, s. 539). Rousseau, de son côté, selon un autre auteur du journal, est admis d'une façon similaire, le plus grand créateur ainsi que le défenseur le plus ardent de la démocratie et du socialisme étant le régime actuel et celui de l'avenir (Gürsoy, 2013, s. 542). Il faut aussi noter que l'un des auteurs d'*İştirak* a mis l'accent sur le fait que le nationalisme représente le seul obstacle dans l'objectif d'instaurer un ordre socialiste. Il en conclut que la nationalité est une sorte d'engagement qui provoque le malheur pour l'humanité et cela risque d'inciter le prolongement de la misère durant les siècles (Gürsoy, 2013, s. 558).

Quel sera son apport à l'humanité ou quel ordre social propose-t-il ? La question autour du socialisme dont les auteurs d'*İştirak* ont privilégié de répondre est la suivante : On dirait que ceux-ci considèrent le socialisme comme la résolution de tous les problèmes de l'humanité. D'après l'auteur

d'*İştirak*, le socialisme promet, avant tout, d'assurer une égalité totale qui pourrait recouvrir l'ensemble de la société. Ce système ne permettra plus des iniquités parmi les membres d'une même communauté : L'un demeure dans un appartement de luxe et se déplace par des automobiles, tandis que l'autre, dans un état pitoyable ; tremble, avec un morceau de pain à la main, sous le toit d'une cabane misérable. Ni l'un ni l'autre n'acceptera, en aucun cas, la soumission de l'autre. Celui qui a du talent, se progresse, contrairement à ce que l'on applique aujourd'hui ; qui privilégie, avec une extrême ignorance, des inhabiles. Chacun doit travailler pour profiter du gain en fonction de ses efforts, ce qui n'est pas en vigueur actuellement. Les ouvriers ne peuvent gagner l'équivalent de leurs travaux, en revanche, le patron réserve la grande partie à son propre compte, en leur donnant une part exiguë. Le système d'enseignement pour tous sera gratuit. L'amour et la sincérité seront devenus des liens communs pour toute l'humanité. Le service militaire qui représente une charge lourde pour toutes les nations aura été supprimé. Les gouvernements en vigueur auront également été enlevés : Seul, un conseil d'administration sera en mission de s'occuper des affaires sociales. Les défauts qui sont générés de l'organisation sociale actuelle : le massacre, le vol, le suicide, la prostitution, la tromperie et l'hypocrisie..., auront été disparus. Voici, les bases du droit que les socialistes souhaitent établir pour l'humanité. D'après l'auteur, le socialisme est donc le remède approprié pour donner fin à tous les problèmes sociaux (Gürsoy, 2013, s. 582).

Le journal traite l'ensemble des idéologies telle que le marxisme, le socialisme, le communisme, voire la social-démocratie dans le même cadre sans faire la distinction parmi ces concepts. *İştirak* semble adopter une vision relative à l'origine des idées politiques qui sont apparues en Europe comme des théories utopiques, isolées l'une de l'autre, autour de laquelle les discussions ont emmené au fil du temps à proposer un ordre social souhaitable. Selon l'auteur du journal, en Allemagne, Karl Marx et Friedrich Engels sont arrivés à percevoir cette réalité aux alentours du milieu du XIX^e siècle suite à des études qu'ils ont réalisés, indépendamment l'un de l'autre. Ces philosophes ont dressé le socialisme sur une base scientifique en supprimant son aspect utopique. (La théorie établie par Marx et Engels est appelée le socialisme scientifique. Les penseurs ont déclaré leur point de vue sur de nombreux problèmes à propos du socialisme.) Ce qui présente dans l'ensemble, 'le matérialisme historique' et 'les marxistes' ou 'les sociaux-démocrates', les disciples de cette théorie (Gürsoy, 2013, s. 581). Cela veut dire que le milieu *İştirak* a tendance à regrouper tous les mouvements de gauche dans le cadre du socialisme. Les auteurs qualifient l'ensemble des idéologies telles que le socialisme, le marxisme, le communisme et la social-démocratie comme les termes identiques.

3.5. La contribution de Baha Tevfik à *İştirak*

Zeki Cemal (1925, s. 11) prétend que les articles de Tevfik publiés dans le journal *İştirak* porte la signature de Hüseyin Hilmi. De même, Kaygusuz (1955, s. 78) affirme que Tevfik a déjà rédigé quelques articles négligeables sans signature dans *İştirak*, et cela juste pour toucher de l'argent. Quant à Hilmi Ziya Ülken (1963, s. 60), il mentionne que le journaliste a rédigé des articles qui supportent l'idéologie socialiste sans les encadrer dans une organisation politique. D'après Çapanaoğlu (1964, s. 54), la plupart des articles significatifs d'*İştirak* ont été rédigés par Tevfik. Toutefois, d'après M. Alkan, les écrits publiés dans la revue *İştirak* sans la signature, qui sont attribués à Tevfik n'appartiennent pas au philosophe. Selon lui, il semblerait qu'il s'agit d'un manque de perception pour tous ces auteurs qui attribuent à Tevfik les écrits non-signés dans la revue *İştirak*, à propos de l'ouvrage de George Tournière, le socialisme, traduit par Haydar Rıfat. Il est évident que les chapitres de ce livre qualifié comme la première œuvre traduite relative au socialisme, ont été déjà publiés dans la revue *İştirak*, si une brève étude comparative nécessaire. De plus, l'article attribué à Tevfik dont le titre est *Sosyalistliğin Atisi* [L'Avenir du socialisme] ainsi qu'un certain nombre des autres écrits non-signés ont été entièrement repris de cette traduction. A vrai dire, plus de la moitié de l'ouvrage a été publié sous forme d'articles dans la revue *İştirak* avant la parution du livre en question. Par ailleurs, certaines annotations relatives à la société ottomane de l'époque figurant dans ces articles de la revue *İştirak* ont été remises à la traduction. Certains articles signés par les initiales H.R. et H. ne peuvent être que celles du traducteur, Haydar Rıfat. Bref, M. Alkan confirme que les articles attribués à Tevfik ou d'autres écrits non-signés, publiés dans la revue *İştirak* qui font partie de l'ouvrage intitulé le socialisme dont il fait la traduction, ont été rédigés par Haydar Rıfat. Enfin M. Alkan (1990, s.7) conclut qu'une partie de cette traduction a d'abord été publiée sous forme d'articles dans la revue *İştirak*, ensuite le texte intégral a paru parmi les

éditions de Millet Kütüphanesi [Bibliothèque nationale] Une étude comparative ci-dessous indique les chapitres publiés dans la revue *İştirak*. La série d'articles à propos de l'avenir du socialisme publiée dans la revue *İştirak* est identique aux chapitres de la traduction. L'article publié dans la revue *İştirak* les défauts des socialistes portant la signature de H.R. est identique au chapitre ayant le même titre à la traduction. L'article qu'est-ce que c'est le socialisme signé par H.R. figure à la traduction avec le même titre. La série d'articles comment le socialisme va gagner le succès est identiques au chapitre ayant les mêmes titres et sous-titres à la traduction.

La remarque de Tunçay (1978, s. 41-42) est significative relative au soin qu'il faut apporter sur le courant socialisme, sans en évitant de faire des évaluations générales. D'après Tunçay, les considérations diversifiées des auteurs d'*İştirak* à propos de l'idéologie de la gauche est loin d'être structurée. D'ailleurs, le socialisme, dans sa récente histoire à l'Empire ottoman, est très peu connu par les journalistes d'*İştirak* ayant rencontré des difficultés à mettre en application cette théorie socialiste ainsi que pour la présenter dans une société qui lui est étrange. Selon Benlisoy et Çetinkaya (2007, s. 175), l'une des raisons pour lesquelles le milieu d'*İştirak* est admis comme libéral, c'est que les critiques reformulées par ses auteurs sont contre au pouvoir du Parti de l'Union et du Progrès sous le régime de Constitutionnalisme. Ainsi, ce milieu n'est reconnu que juste par son opposition contre le Parti de l'Union et du Progrès. Temur (2017, s. 251) considère le milieu d'*İştirak* comme le pionnier de l'idéologie socialiste malgré les manques et les différences par rapport à ses similaires en Europe ou les paradoxes qui se réveillent des fois. D'après Temur, des commentaires différents autour des problèmes théoriques du socialisme sont distingués : dès fois, ces évaluations se coïncident presque totalement avec les analyses Marxistes, ou quelque fois ils représentent plutôt un caractère constitutionnaliste, progressiste, libéral, humaniste et ou naïf. Parmi les publications de ce milieu, des articles ayant pour le thème la lutte entre les classes sociales ainsi que la nécessité d'une révolution pour le passage au socialisme peuvent prendre place d'une part, mais d'autre part des approches conciliantes qui défendent l'idée que la lutte des classes sociales a des effets défavorables pour l'unité des pays ainsi que le socialisme pourra y remédier. Temur (2017, s. 250) explique toutes ces opinions de caractère contradictoire pour un autre motif : Ces auteurs sont des intellectuels de l'époque dans le territoire ottoman. De nombreux auteurs étudiant le parti socialiste ottoman et le milieu d'*İştirak* considèrent que ce groupe ne donne pas la satisfaction souhaitée ni par son idéologie ni par son activité politique. Plus clairement, ces auteurs ne le qualifient pas en tant que socialiste. Ce point de vue est adopté non seulement par des auteurs ayant pour but de lutter contre le communisme mais aussi dans le cadre des études académiques prestigieuses.

EN GUISE DE CONCLUSION

Tevfik est un intellectuel au cours de la dernière période de l'Empire ottoman, dont le portrait est incontestablement impressionnant par sa contribution dans le domaine de la littérature des sciences sociales via ses œuvres et ses articles ainsi que ses traductions malgré sa vie si courte. Certes, Tevfik a eu des efforts non-négligeables pour le PSO ; soit il se place parmi les fondateurs du parti soit il supporte implicitement le cadre par ses idées. D'autre part, il est évident qu'il a soutenu la revue *İştirak* que ce soit direct par ses écrits portant sa signature ou des fois non-signés, ou bien par les extraits des traductions signés par un pseudonyme. Il semble que l'on assiste à une vision éclectique plutôt que le résultat d'une réflexion systématique une fois que l'on focalise sur ses idées dans le domaine de la philosophie, de la sociologie et de la politique. Nous considérons que cette ambiguïté idéologique n'est pas propre à Tevfik s'il s'agit d'une comparaison parmi les auteurs dans le milieu du PSO avec lesquels Tevfik est en relation étroite. Cette confusion, d'après nous, qui est visible dans l'exemple de Tevfik, illustre plutôt les problèmes que rencontrent l'intelligentsia qui démontre dès fois des incohérences liées à des difficultés méthodologiques malgré sa bonne volonté de suivre de près des développements dans le domaine des sciences sociales. Il faudrait éviter les pièges d'une lecture anachronique qui consisterait à interpréter cette ambiguïté conceptuelle indépendamment de la conjoncture à l'époque. Pour terminer, tout effort d'envisager l'idéologie de Tevfik dans le cadre d'une catégorisation figée (s'il est libéral, socialiste ou anarchiste) par la terminologie moderne des sciences sociales serait injuste dans une conjoncture défavorable : l'usage fréquente des pseudonyme, l'incertitude sur la détermination de l'auteur et de l'article, la confusion du texte original avec celui traduit rendent presque impossible de faire le portrait d'un intellectuel hors les traits généraux le caractérisant.

BIBLIOGRAPHIE

- Baha Tevfik. (1952). *Türk Ansiklopedisi* içinde (Cilt. 5, s. 54). Ankara : Milli Eğitim
- Ahmad, F. (1995). Osmanlı İmparatorluğu'nun Son Dönemlerinde Milliyetçilik ve Sosyalizm Üzerine Bazı Düşünceler. M. Tunçay & E. J. Zürcher (Eds.), *Osmanlı İmparatorluğu'nda Sosyalizm ve Milliyetçilik 1876-1923* içinde (s. 13-32). İstanbul : İletişim.
- Alkan, M. Ö. (1988a). Baha Tevfik ve Siyasal Düşünüşü. *Sosyalizm ve Toplumsal Mücadeleler Ansiklopedisi*, 6, 1814-1815.
- Alkan, M. Ö. (1988b). II. Meşrutiyet'te Anarşizm ve Osmanlı Aydınları Üzerine. *Sosyalizm ve Toplumsal Mücadeleler Ansiklopedisi*, 6, 1818-1819.
- Alkan, M. Ö. (1988c). Düşünce Tarihimizde Önemli Bir İsim : Baha Tevfik, *Tarih ve Toplum*, 52, 41-49.
- Alkan, M. Ö. (1990). Baha Tevfik ve İştirak'teki İmzasız Yazıları. *Tarih ve Toplum*, 83, 7.
- Ateş, M. (2017). Baha Tevfik'in Hayatı, Eserleri ve Felsefi Düşünce Yapısı, *Çukurova Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi*, 17 (2), 331-348.
- Bağcı, R. (1996). *Baha Tevfik'in Hayatı Edebi ve Felsefi Eserleri Üzerinde Bir Araştırma*. İzmir : Kaynak.
- Benlisoy, F. & Çetinkaya, Y. D. (2007). İştirakçi Hilmi. M. Gültekingil (Ed.), *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*. Cilt 8. *Sol* içinde (s. 165-183). İstanbul : İletişim.
- Bolay, S. H. (1967). *Türkiye'de Ruhçu ve Maddeci Görüşün Mücadelesi*. İstanbul : Yağmur.
- Cemal, Z. (1925). Amele Hareketleri : Memleketimizde Amele Hareketlerinin Tarihçesi I, *Meslek*, 21.
- Cerrahoğlu, A. (1975). *Türkiye'de Sosyalizmin Tarihine Katkı*. İstanbul : May.
- Çankaya, A. (1954). *Mülkiye Tarihi ve Mülkiyeliler*. Cilt 2. Ankara : Örnek.
- Çapanoğlu, M. S. (1964). *Türkiye'de Sosyalist Hareketleri ve Sosyalist Hilmi*. İstanbul : Pınar.
- Darendelioğlu, İ. E. (1973). *Türkiye'de komünist hareketleri : solcular, sosyalistler, Marksistler ve komünistler*. İstanbul : Bedir.
- Dumont, P. (1997). *Du Socialisme ottoman à l'Internationalisme Anatolien*. İstanbul : Isis.
- Gürsoy, S. (2013). *Osmanlı Sosyalist Fırkası ve Yayınları*. İstanbul : İletişim.
- Hanioğlu, Ş. (2005). Blueprints for a future society : late Ottoman materialists on science, religion, and art. E. Özdalga (Ed.), *Late Ottoman Society. The Intellectual Legacy* içinde (s. 27-116). London & New York : RoutledgeCurzon.
- Harris, G. S. (1967). *The Origins of Communism in Turkey*, Stanford, Calif : Hoover Institution on War, Revolution and Peace.
- Kaygusuz, B. N. (1955). *Bir Roman Gibi*. İstanbul : İhsan Gümüş.
- Nebil, A. & Tevfik, B. (1910). *Hassasiyet Bahsi ve Yeni Ahlak*. İstanbul : Hürriyet.
- Sayılgan, A. (2009). *Türkiye'de Sol Hareketler*. İstanbul : Doğu Kütüphanesi.
- Sencer, M. (1974). *Türkiye'de Siyasal Partilerin Sosyal Temelleri*. İstanbul : May.

Tekin, Y. (2002). Türkiye’de İlk Sosyalist Hareket İştirak Çevresinin Sosyalizm Anlayışı Üzerine Bir Değerlendirme. *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, 57 (4), 171-184. DOI: 10.1501/SBFder_0000001814

Temur, H. (2017). Kendi Yayınları Çerçevesinde Osmanlı Sosyalist Fırkası Çevresinin Fikirleri, *Ankara Üniversitesi Türk İnkılâp Tarihi Enstitüsü Atatürk Yolu Dergisi*, 60, 233-276. DOI: 10.1501/Tite_0000000467

Tevetoğlu, F. (1967). *Türkiye’de Sosyalist ve Komünist Faaliyetler (1910-1960)*. Ankara : Ayyıldız.

Tevfik, B. (1913). Mafevka’t-Tabia Mümkün müdür ?. *Felsefe Mecmuası*, 1.

Tevfik, B. (1992). *Felsefe-i Ferd*. İstanbul : Altıkırkbeş.

Tevfik, B. (2001). *Nietzsche. Hayatı ve Felsefesi*. İstanbul : Karşı Kıyı.

Tevfik, B. (2015). *Feminizm. Alem-i Nisvan*. İstanbul : Çizgi.

Tökin, F. H. (1965). *Türkiye’de siyasi partiler ve siyasi düşüncenin gelişmesi 1839-1965*. İstanbul : Elif.

Tunaya, T. Z. (1998). *Türkiye’de Siyasal Partiler. I. İkinci Meşrutiyet Dönemi*. İstanbul : İletişim.

Tunçay, M. (1978). *Türkiye’de Sol Akımlar (1908-1925)*. İstanbul : Bilgi.

Ülken, H. Z. (1963). *Siyasi Partiler ve Sosyalizm*. İstanbul : Aml.

Ülken, H. Z. (1992). *Türkiye’de Çağdaş Düşünce Tarihi*. İstanbul : Ülken.

Zileli, G. & Özkaya, E. (2007). Türkiye’de Anarşizm. M. Gültekingil (Ed.), *Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce*. Cilt 8. *Sol* içinde (s. 1153-1168). İstanbul : İletişim.

Zürcher, E. J. (2000). *Modernleşen Türkiye’nin Tarihi*. İstanbul : İletişim.